



Théâtre  
GOLOVINE

OFF DANSE  
**10H45**

# DEPWOFONDIS

CIE BOUKOUSOU - Max DIAKOK

*Danse contemporaine*



Photo : Willy Vainqueur

DU 7 AU 27 JOURS IMPAIRS

**RÉSERVATIONS 04 90 86 01 27**

THÉÂTRE GOLOVINE 1 bis rue Sainte-Catherine Avignon

• SPECTACLE TOUS PUBLICS À PARTIR DE 8 ANS •



# DEPWOFONDIS

Danse contemporaine

Tous publics à partir de 8 ans

Création 2014

Durée : 45 minutes

Sur scène trois personnages, chacun dans son identité propre. L'espace est fragmenté en des îlots de solitude. Tous sont réduits à l'état d'objets et sont ballottés, tels des marionnettes, au milieu d'un incessant flux et reflux. Alternance inattendue de mouvements saccadés et de mouvements fluides, utilisation chaotique de l'espace au gré des stimuli. C'est le règne de l'instinct grégaire. Face à l'absurdité de leur boulimie de biens matériels, la voix de la Terre leur suggère des chemins de traverse, prélude à une redécouverte ludique et profonde de la vie. Entreprendre le voyage c'est déjà espérer suspendre la course du monde, la course du temps afin de voir surgir cette vacuité source d'une plénitude créatrice. De quelle mort surgira cette renaissance en marche vers un espace sacré à construire ?



# [ DISTRIBUTION ]

Chorégraphe **Max DIAKOK**

Danseurs **Max DIAKOK, Roméo BRON BI, Loic ELICE**

Création lumières **Jean - Pierre NEPOST**

Scénographie **Malanda LOUMOUAMOU**

Costumes **Claire RISTERUCCI**

Création musicale (Bande - son) **Rico TOTO**

Interprètes **Jaklin ETIENNE, Alain JEAN MARIE, Franck NICOLAS, Marc PANDOLF**

Collaboration artistique **Lucile PERAIN**

Photographies **Willy VAINQUEUR**

Graphisme **Harold GENE**

# [ RÉSUMÉ ]

La machine à uniformiser et à déshumaniser n'a de cesse de trouver de nouveaux modes opératoires dans ce « chaos-monde ». Malgré tout, les aspirations au rêve et la singularité, parviennent à s'infiltrer dans les interstices du rouage. Les utopies têtues persistent. D'autres naissent. Cette pièce, librement inspirée de la Conférence des Oiseaux du poète persan Farid Al-Din Attar, interroge le monde et son rapport au temps, et invite au voyage intérieur.

Avec ce nouveau spectacle, le chorégraphe Max Diakok poursuit avec passion son questionnement de la société contemporaine et ses aliénations. Dans *Depwofondis*, il fait dialoguer, entre autres, l'énergie du Gwoka et du Hip Hop, toujours dans une optique contemporaine..

[www.compagnie-boukousou.fr](http://www.compagnie-boukousou.fr)

Diffusion / Presse : Olga SCHANEN

Tél : 06 63 76 42 48

Mail : [olga.cieboukousou@gmail.com](mailto:olga.cieboukousou@gmail.com)

Chorégraphe : Max DIAKOK

Tél : 06 20 58 18 95

Mail : [diakoka@gmail.com](mailto:diakoka@gmail.com)



# [ CHORÉGRAPHE, INTERPRÈTES ]

## Max DIAKOK | Chorégraphe, danseur

Max DIAKOK est chorégraphe et interprète de la Cie Boukousou. Il découvre adolescent la danse dans l'univers des soirées léwòz pratiquées dans les zones rurales de la Guadeloupe. Des maîtres-ka l'initieront et le guideront par immersion. Très vite, il s'exprime dans les «rondes» formées par le public et les musiciens lors des soirées traditionnelles.

Tandis qu'il poursuit sa recherche avec des groupes de Gwoka moderne pour lesquels il danse en solo, il étudie d'autres styles : modern-jazz, moderne-ka avec Léna Blou, et le jazz à Paris avec Rick Odums. Plus tard, il intègre les compagnies de danse contemporaine de Germaine Acogny, Christian Bourigault, Norma Claire et participe à un spectacle chorégraphié par Jean-Philippe Duroure.

Max DIAKOK développe sa propre gestuelle dans un style contemporain au sein de la Cie Boukousou qu'il fonde en 1995.

Il puise dans le gwoka, danse d'exutoire créée à l'époque de l'esclavage, ses énergies propres à exprimer la parole du corps et ses sentiments. Il se nourrit de l'univers des soirées léwòz, des veyé boukousou (veillées mortuaires), de la théâtralité des gestes du pays profond, de l'histoire, de la parole des ancêtres, et de tout un riche imaginaire à la fois caribéen et universel.

Max Diakok se produit à Paris (Théâtre contemporain de la danse, Théâtre de l'Épée de Bois, Maison des Cultures du Monde, Unesco,..), sur les scènes nationales de Martinique et de Guadeloupe, dans les festivals internationaux (Bristol, Liverpool, Brighton, Dakar, Budapest, Vibrations Caraïbes..) et récemment en Avignon Off 2013 à la Chapelle du Verbe Incarné.

Dans le domaine pédagogique, la compagnie assure une transmission en direction d'un large public à partir de 5 ans, en milieu scolaire et associatif. L'originalité de la pédagogie réside dans l'apprentissage de l'improvisation dans le respect des codes et la singularité de chaque individu.



## Roméo BRON BI | Danseur

Originaire de la Côte d'Ivoire et installé en France depuis 2013, Roméo Bron Bi se tourne très tôt vers la danse, influencé par les rythmes et danses traditionnelles et urbaines de la Côte d'Ivoire, notamment auprès du peuple Gouro pour qui la danse permet de réunir les forces du groupe source d'un développement harmonieux. Ainsi il déclare «Ma danse doit guérir et fortifier les gens». Fort de ses collaborations et considérant le corps comme principal outil de connaissance et de sensation, un instrument de savoir et de pensée, Roméo entame un travail exploratoire personnel dès 2010. En parallèle, formé en danse Afro-jazz, Modern jazz, danse liturgique, théâtre et mime, et remarqué auprès de George Momboye en 2010, s'en suivent des collaborations avec les chorégraphes Koffi Kôko, Pierre Doussaint, Julia Sima, Hervé Koubi, Salia Sanou, Andréya Ouamba, Théodore Mossot, Jonathan Prenlas, Franck Bakekolo, Awoulath Alougbin, Frey Faust, Anan Aoyama, Marie Martinez, Didier Théron, ainsi que dans le cadre de l'opéra « Penthesilea » Dusapin à l'Opéra National du Rhin à Strasbourg. Roméo a rejoint la Cie Boukousou en 2016 où il est en alternance avec Alexandre Atanga sur la pièce Depwofondis.



## Loïc ELICE | Danseur

Loïc ELICE, surnommé Hoody, est un danseur originaire de Lyon. Spécialisé dans le hip-hop, principalement en house dance, Loïc se forme sur les parvis de l'Opéra de Lyon, avant de suivre différents cours de danse ainsi qu'une formation Hip-Hop, encadrée par Joseph Go. Concevant la danse comme un art complet, acquiert d'excellentes bases en jazz, contemporain et classique. Il intègre en 2009 le Studio Academia de Lyon (direction Véronique Deniel) et en 2011 l'Institut de Formation Professionnelle Rick Odums et obtient son EAT Jazz en 2013. Depuis, il a collaboré en tant qu'interprète avec la compagnie de Meech « Michel » Onomo en 2013-2014 pour la création Movthrumental, et la Cie Scenesens en 2014 pour la création « Elles au pluriel ».

## Alexandre ATANGA | Danseur (en alternance avec Roméo BRON BI)

La danse d'Alexandre Atanga est un métissage des arts qu'il a fait siens : break-dance, ballet classique, danse contemporaine, danses traditionnelles africaines et chinoises, capoeira et arts martiaux. Il a débuté la danse enfant par la Break-Dance et s'est formé aux arts martiaux (Capoeira, Taek-Wondo, Judo, Karaté, Boxe thaïe). Il fonde en 2001 les « Black Stars » et intègre en 2006 le Ballet national du Cameroun. Après une interprétation remarquée aux JO en Chine en 2008, il obtient une licence d'Art et Chorégraphie à l'Université Normale de Pékin. Installé en France en 2012, il a suivi une formation auprès de Carolyn Carlson et a fondé sa propre compagnie. Il intègre aussi la compagnie Heddy Maalem et la compagnie Boukousou en 2014.



# [ L'UNIVERS GESTUEL ]

La danse contemporaine de Max Diakok tire ses racines de l'univers du Gwoka guadeloupéen qui est à la fois une danse, une musique et un art de vivre. Les notions de rapport à la terre et d'énergie y ont une grande importance. Et dans cet univers l'énergie physique dialogue avec l'énergie intérieure, celle qui tisse des liens avec les mémoires anciennes.

C'est de ce substrat que part Max pour élaborer cette danse sensible au verso de la mondialisation uniformisatrice et du conformisme esthétique.

Tirant la substantifique de cet univers gestuel et acceptant de se départir des codes du Gwoka, de ses automatismes, le chorégraphe crée une danse convoquant les dynamiques, jouant entre saccade, densité, et fluidité d'une part, équilibre et déséquilibre d'autre part.

## Plusieurs axes de recherche gestuelle

- Corps dense et enraciné / corps spectral ;
- Jeu autour de l'axe du corps, entre bigidi (déséquilibre) et verticalité guerrière ;
- Dissociations dans les moteurs du mouvement ;
- Rapport métronomique au temps/temps étiré ;
- La recherche de l'authenticité du mouvement à partir de la nécessité organique des interprètes.

Une danse contemporaine poreuse au flux de la société contemporaine et s'offrant au grand ciel bleu du Tout-Monde.



Photo : Willy Vainqueur

# [ L'UNIVERS MUSICAL ]



Photo : Allan Smith

Le compositeur Rico Toto explore la musique Gwoka, dans sa contemporanéité en se mettant au service de la chorégraphie.

Les premières notes instaurant d'emblée une tension due au caractère métronomique et répétitif de la rythmique, laissent place à un univers sonore empreint de mystères convoquant leitmotifs, tensions, ruptures, silences, contemplation.

La voix chantée, celle de la chanteuse Jaklin Etienne (comme une invite à poursuivre ce voyage intérieur), joue un rôle important ainsi que l'utilisation des matières sonores (sons de la ville, sons organiques de l'environnement, piano du célèbre jazzman Alain Jean-Marie, coquillages et trompette de Franck-Nicolas, tambour-ka utilisé avec parcimonie par Marc Pandolf). Le choix des timbres des instruments acoustiques ainsi que des sonorités électroniques a été fondamental pour planter cet univers.

Le dialogue entre le Gwoka revisité (dans une optique jazz plus dépouillée mettant en relief son univers mélodique et harmonique) et la musique électronique fait naître une musique fleurant une mémoire ancienne à un carrefour d'influences multiples.

# [ NOTE DE L'AUTEUR ]

*Depuis mes débuts dans la composition chorégraphique, je n'ai eu de cesse d'interroger les danses ancestrales de Guadeloupe pour y débusquer, au-delà de leur organisation formelle et de leurs codes, une parole essentielle susceptible de nourrir ma démarche créative.*

*J'y voyais par la même occasion tout l'enjeu esthétique d'un langage gestuel nouveau. En mouvement vers de nouvelles terres à défricher, m'inscrivant dans la famille de la danse contemporaine, je m'abreuvais à cette source vive que constituent les danses Gwoka en relation avec mon imaginaire caribéen, combinant une approche esthétique singulière et une soif, une faim universelles.*

*Les propos du poète Aimé Césaire faisaient alors écho à ma démarche : « Il y a deux manières de se perdre : par ségrégation murée dans le particulier ou par dilution dans l'«universel» ».*

*Ma conception de l'universel est celle d'un universel riche de tout le particulier, riche de tous les particuliers, approfondissement et coexistence de tous les particuliers ».*



*La plupart de mes créations ont été conçues comme des quêtes initiatiques conduisant les interprètes, de déséquilibres en contraintes diverses, à accéder à une force contagieuse ou dérangeante. L'idée de mémoire corporelle y occupe également une place importante.*

*A cinq années d'intervalle, en 2006 « Krik Krak Diptyque » et en 2011 « Poulbwa », deux pièces vont mettre en avant mon interrogation relative au rapport individu-société, dans sa dimension horizontale (le vouloir-vivre ensemble) et dans sa dimension verticale (l'autonomie de l'individu par rapport au système marchand).*

*Toutefois, apparaît en filigrane une dimension spirituelle esquissée, une sorte de dialogue récurrent avec un invisible se matérialisant de diverses façons à travers la danse et l'espace de la scène.*

*Ce qui continue à m'animer aujourd'hui c'est cette utopie têtue de la quête de l'être. Du coup, cela se traduit par une volonté d'explorer cette part d'ineffable qui nous relie à plus grand que nous... ».*



Photos Azedine Hsissou  
in «Les Cahiers des Anneaux de la Mémoire n°15»

**Max DIAKOK, Oct 2012**

# [ PROCESSUS DE CRÉATION ]

Mon intention première était de m'appuyer sur un récit pour y trouver la substance chorégraphique servant mon propos puis de me détacher de cette structure narrative afin de faire de Depwofondis un poème chorégraphique s'appuyant également sur l'imaginaire des interprètes, sur leurs propres signes gestuels, sur leur vécu quant aux aliénations de la société de consommation.

C'est dans cette perspective que j'ai été séduit par La conférence des oiseaux du poète persan Farid Al-Din Attar (13ème siècle). Finalement, s'est imposée à moi la nécessité non pas de traduire en danse le parcours initiatique des trente oiseaux à la recherche de leur guide, le Simorgh, mais celle d'y puiser des mots, des atmosphères, des états de corps... J'ai fini par en retenir juste ces quelques mots : le voyage intérieur. Notion qui demandait à être réinterrogée en tant que danseur. D'entrée de jeu, j'ai exclu l'idée d'un voyage intérieur qui serait obligatoirement lié à l'adhésion à un credo religieux. C'est ainsi que je me retrouvais tout à fait dans cette citation de Jean-Louis Servan-Schreiber : «La spiritualité laïque existe. Un sentiment de paix intérieure lors d'une promenade en forêt... et si c'était ça aussi, la spiritualité ? Une aventure intime, imprévisible qui nous sort du quotidien, nous éveille à l'univers et à l'essentiel en nous.» Quid de l'aventure corporelle intime qui nous éveille à l'univers et à l'essentiel en nous ?

La nécessité organique, le rapport au temps et aux éléments trouvaient un écho à travers les réflexions de David Le Breton dans « Marcher – Eloge des chemins de la lenteur ».

« La marche est ce moment où la présence au monde redevient une forme de spiritualité. Elle conjure la séparation entre l'homme et le monde, et lui donne le sentiment d'appartenir enfin aux éléments, d'être porté non seulement par la terre ou son poids, mais aussi par sa force intérieure, nourrie de cette alliance ».

S'en sont suivies d'autres pistes d'exploration telle que celle de décroissance gestuelle. Il s'agissait de vivre la tension musculaire et la soumission à des focus extérieurs au maximum puis de passer par des phases de dialogue avec la gravité pour arriver à ce minimalisme dans lequel est surtout mise en valeur l'énergie intérieure, la Présence.

Enfin, un point important dans de Depwofondis : la métaphore du vivre-ensemble. Les interprètes sont issus de techniques corporelles différentes. A partir du socle commun de la danse contemporaine, s'expriment également les gestuelles Hip Hop, arts martiaux et Gwoka.

J'ai donc été amené à confronter ma propre conception du mouvement à l'univers des interprètes ainsi qu'à leur personnalité. A partir des propositions de matériaux et un cadre, une gestuelle nouvelle s'est développée. Le processus s'est également déroulé dans l'autre sens : à partir des improvisations des interprètes et à l'aune d'un certain nombre de principes liés à une exploration d'états de corps.



# [ RETOURS PRESSE ]

**Le Parisien** « La Cie Boukousou ouvrira le bal du festival. Fierté supplémentaire, c'est l'affiche du spectacle Depwofondis qui illustre le festival. Max , le chorégraphe, s'est entouré de danseurs venant du hip-hop et des arts martiaux pour cette belle création sur les aliénations contemporaines».

**JSD Benoît Lagarrigue** « Danse puissance six ».

**Mouvance d'Art/Entrez dans la danse** Valérie Gros Dubois : « La nouvelle création de Max Diakok Depwofondis, une écriture de danse contemporaine singulière aux accents gwoka/hip-hop. Cette pièce est bien équilibrée, et rythmée, alors, aucun risque de s'endormir. La musique sert le propos et nous embarque avec elle. Les trois danseurs dégagent une très belle énergie avec une gestuelle déliée. Et la scénographie habille le plateau avec élégance, elle donne de la profondeur et du relief à l'ensemble de cette création. L'homme a pour démarche un ancrage profond dans la culture guadeloupéenne et caribéenne tout autant que dans l'ouverture. Dans Depwofondis, la chorégraphie s'enracine dans le rythme gwoka, indéniablement et avec bonheur.... ».

**Quotidien Burkinabé FASOZINE**, Samba Juste.

**FranceTV Guadeloupe 1ère** -26 nov 2014, Le Gwoka sur la liste du PCI de l'UNESCO Interview de Max DIAKOK-- de Laura Philippon.

**Danser-à-Paris Catherine JALERAN** : « Prendre le temps d'écouter son âme » et laisser la place au libre arbitre dans cette société de consommation où tout va trop vite, tel est le message que nous adresse Max Diakok dans sa nouvelle création Depwofondis à laquelle j'ai assisté le 13 novembre dernier, et que j'ai beaucoup aimé. » Interview de Max Diakok.

**Kimya** « Oui, nous sommes embarqués dans un univers crée de toute pièce par l'énergie de ces danseurs. Des mouvements parfaitement synchronisés et une dynamique réussie caractérisent la créativité des danseurs de la Compagnie Boukousou . Ils sont trois sur scène et bientôt ils ne feront qu'un. Je suis frappée par la solennité des mouvements, l'émotion qui se dégage dans chaque enchaînement, aidé par la bande musicale aux sonorités créole , jazz, africaine. C'est une recherche, un renouveau,.. ».

**L'Insatiable/Cassandra/Horschamp** « Depwofondis est un mélange contemporain de danse hip hop et Gwoka (musique et danse traditionnelle guadeloupéenne) brillamment exécuté par la Compagnie Boukousou dirigée par Max Diakok constituée de deux danseurs : Alexandre Atanga et Loic Elice rejoints par Max Diakok en personne « .. » Depwofondis est un cri de liberté, une invitation à l'insoumission ».

**TV SUD** L'entretien du jour avec Guy REGISTE sur (6/11/2014).

**Sylvie Clidière** (co-auteur de Extérieur Danse) « Merci pour ce beau parcours. J'ai vraiment goûté cette progression qui laisse place à la durée et au silence, le jeu complémentaire des trois danseurs à la fois proches et différents... et tout particulièrement la séquence où la musique revisite en jazz les rythmes du Boulagèl. Je souhaite à Depwofondis, le nouveau spectacle de Max Diakok le succès public qu'il mérite. »

**France-Antilles FXG ParisCaribes** « Il convient de signaler l'excellence de l'accompagnement musical avec une bande son composée par Rico Toto et des interprètes fameux : Jaklin Etienne, Alain Jean Marie, Franck Nicolas et Marc Pandolf. »

**France TV-Guadeloupe 1ère** Philippe TRIAY « Sa démarche est également profondément ancrée dans la culture guadeloupéenne et caribéenne, qui n'est pas vécue comme repliement identitaire mais comme ouverture et dépassement. Dans Depwofondis, la chorégraphie s'enracine dans le rythme gwoka et ses « maîtres ka », et va aussi à la rencontre du hip-hop et du jazz avec la collaboration du célèbre pianiste guadeloupéen Alain Jean-Marie. A ce soir pour la première ! ».

Tous les articles sur notre site : [www.compagnie-boukousou.fr](http://www.compagnie-boukousou.fr)

# [ REPRESENTATIONS ] Premières dates

**Auditorium Théâtre Rutebeuf** – 3 octobre 2014- Clichy-La-Garenne (92)

**Théâtre de Ménilmontant** - 6-7-13-14 novembre 2014 - Paris 20ème

**FIDO Festival d'Irène Tassebedo** - 21 Janvier 2015

**Festival International de Ouagadougou Institut Français** (Burkina Faso)

**Vingtième théâtre** - 27 Janvier 2015 - Paris 20ème

**Festival Dansons camarades , Théâtre La Belle Etoile** - 14 février 2015 - Saint-Denis (93)

**LeapFestival** - 26 mars 2015 - MDI de Liverpool (Angleterre)

**Festival Gwoka Jazz** - 27 septembre 2015 - Paris 20ème

**Rencontre de danses métisses** - 28 novembre 2015 – Cayenne, Guyane

**La Briqueterie MLC** – 9 avril 2016 – Montmorency (95)

**AVIGNON OFF 2016** Théâtre Golovine – 7 au 27 Juillet 2016 (jours impairs) – Avignon

**Théâtre Bleu Pluriel** –18 novembre 2016 – Trégueux

**Théâtre de Ménilmontant** –23 février – 2 mars 2017 – Paris

**Mémorial Acte** – décembre 2016 – mars 2017– Pointe-à-Pitre, Guadeloupe

# [ PARTENAIRES ]

Ministère des Outre-Mer

Mairie de Paris

Spedidam

Adami

Conseil Régional de Guadeloupe

Conseil Général de Guadeloupe

CND prêt de studios

Théâtre Rutebeuf de Clichy-La-Garenne (92)

Ville de Saint -Denis

MJC Théâtre de Colombes (92)

MJC de Seaux (92)

Diffusion 2016 : Spedidam, ACSE, Ministère des Outre-Mers

**La compagnie Boukousou travaille en amont du festival avec son réseau de partenaires à faire venir des jeunes de Saint-Denis au Festival d'Avignon, d'une part, pour faire connaître les oeuvres d'artistes issus de la diversité et des outre mer en particulier et d'autre part, rapprocher des lieux de spectacles des publics qui en sont éloignés.**

# [ ACTIONS PEDAGOGIQUES ]

A travers les ateliers il s'agit de favoriser l'émergence d'un regard sur notre société et de permettre la mise en mots et en images des mouvements humains que chacun côtoie quotidiennement. Cet objectif global passe par des objectifs pédagogiques :

Travailler sur le potentiel créatif des élèves à partir de leur singularité ;  
Développer des qualités d'attention (attention à soi et attention au groupe) ;  
Apprendre à collaborer avec un groupe dans le respect des différences ;  
Développer la confiance en soi dans la relation danseurs / public.

En ce qui concerne la « nourriture » de ce travail pédagogique, elle est en relation étroite avec l'univers de DEPWO FONDIS. Y sont revisités les grands thèmes abordés dans cette pièce chorégraphique en tenant compte de l'expérience des élèves ainsi que de leur imaginaire.

## **Les circulations dans les villes**

En particulier, les gestes et les comportements récurrents.

Un inventaire sera fait de différentes modalités de marches, différents comportements de femmes et d'hommes pressés par le temps.

Seront également mis en évidence des objets pouvant être associés à ces marches (iphone, tablette, journaux, valises...).

Le but est d'effectuer, dans l'espace dédié à la danse, des parcours, des figures géométriques, de pouvoir les reproduire et d'y inclure des changements de dynamiques et de rythmes.

## **Les circulations en mode découverte de la nature**

Marcher avec des chaussures puis marcher pieds nus de façon posée comme pour masser la terre et ainsi sentir de façon consciente le poids du corps sur chaque pied.

Cette expérience est le préalable à l'exploration d'une danse mettant en valeur les mouvements des pieds. Elle est aussi à mettre en relation avec tout ce qui a trait aux sensations liées à la randonnée.

## **Exploration de l'harmonie dans la lenteur**

Il s'agit d'un travail sur le rythme du groupe à partir à partir du souffle et non d'une musique très métrique. Le but est de construire la musicalité du groupe d'abord sans musique puis avec en prenant comme accompagnement une musique privilégiant la mélodie et non le rythme.

## **Contenu artistique des ateliers**

Les ateliers constituent un échange entre l'univers gestuel et musical de la Compagnie Boukousou et les matériaux des élèves.

Par ce travail d'apprentissage et d'improvisation les élèves sont amenés à parcourir les fondamentaux de la danse: le poids, l'espace, le temps et l'énergie. Pour ce faire le point de départ pour la mise en état de danse sera amené par ces danses de la terre que constitue le Gwoka. Dans un second temps chacun sera amené à se réapproprier ces éléments. Dans un 3ème temps les élèves auront à trouver eux-mêmes leurs matériaux gestuels à partir d'images qu'ils seront invités à trouver via des textes, des vidéos.

# [ COMPAGNIE BOUKOUSOU | repères ]

## La démarche artistique

La danse contemporaine de Max Diakok tire ses racines de l'univers du Gwoka guadeloupéen qui est à la fois une danse, une musique et un art de vivre. Les notions de rapport à la terre et d'énergie y ont une grande importance. Et dans cet univers l'énergie physique dialogue avec l'énergie intérieure, celle qui tisse des liens avec les mémoires anciennes.

C'est de ce substrat que part Max pour élaborer cette danse sensible au verso de la mondialisation uniformisatrice et du conformisme esthétique.

Tirant la substantifique de cet univers gestuel et acceptant de se départir des codes du Gwoka, de ses automatismes, le chorégraphe crée une danse convoquant les dynamiques, jouant entre saccade, densité, et fluidité d'une part, équilibre et déséquilibre d'autre part.

Une danse contemporaine poreuse au flux de la société contemporaine et s'offrant au grand ciel bleu du Tout-Monde.

## Scènes internationales

Scènes nationales de Martinique (Cmac) et de Guadeloupe (Lartchipel), Théâtre Contemporain de la Danse (Performances Noires au TCD, en préfiguration du CND), Unesco, Cité de la musique de Paris. Cité de l'immigration. Festivals internationaux : African History Month (Bristol, Angleterre), Festival Orkesztika Alapítvány en 2005 (Budapest Hongrie), Leap Dance Festival / Merseyside Dance Initiative MDI (Liverpool, UK), Rencontres de Danse Métisse (Cayenne), Vibrations Caraïbes Paris, Kayfecc (Dakar, Sénégal), Avignon OFF (Théâtre La Chapelle du verbe incarné), etc.

## Production d'événements Culturels

La Nuit du Gwoka, éditions 2011 & 2012 (2015 en projet).

## PCI Unesco / Gwoka

La Cie Boukousou est soutenue en 2014/15 par de nombreuses Institutions notamment au titre de l'inscription du Gwoka sur la liste du Patrimoine Culturel Immatériel de l'Unesco.

## Créations

### Depwofondis (2014)

Voir le dossier

**Waka Douvan Jou (Chant pour hâter la venue de l'aube)**, (2012). Labellisé par le ministère de la culture (DGL FLF). Conte poétique Gwoka, spectacle familial, théâtral, musical et chorégraphique. Un conte merveilleux pour 1 conteur et 4 artistes musiciens, danseurs. Partenaires : Mairie de Paris, Ville de Saint-Denis. MCC (diffusion).

### Poulbwa, Attention termites ! (2011)

Une peinture poétique de la société de consommation, voguant entre humour décalé et gravité. Partenaires : Commissariat Année des Outre mer/Ministère des Outre Mer, Spedidam.

### Pawòl a kò pawòl a ka (Parole du corps, parole du tambour Ka), (2008)

Un voyage initiatique aux confins de nos mémoires créoles. Partenaires : Résidence Maison des Cultures du Monde (Paris, 6è), ARCADi plateaux solidaires, JML & Associés.

### Doukoulanm (2006)

De l'introspection à la relation avec les autres en passant par différentes émotions et différents états de corps.

### Krik krak Diptyque (2006)

Deux individus, apparemment campés chacun dans son îlot de certitude, de solitude et de sécurité.

### Poudjaka (2000)

Un rituel chorégraphique, une plongée dans les profondeurs de notre histoire, à la source de notre mémoire hoquetante. Un voyage-prière pour arroser les racines du devant-jour.

### Mofwaze (1996)

Une exploration ponctuée par des hésitations, des doutes, des découvertes, de l'inconfort, de l'enthousiasme, au bout de laquelle on se retrouve face à son propre volcan, et à des fleurs d'espérance qui ne veulent pas se faner.

### Driv (1996)

Corps à l'étroit, corps-machines, corps en maronnage, corps-tambours, corps-séduction. L'auditoire est convié à une déambulation (*driv* en créole).

# [ Infos pratiques ]

Spectacle tous publics à partir de 8 ans

## **Dates**

du 7 au 27 juillet 2016 (jours impairs) à 10h45

## **Durée**

45 minutes

## **Lieu**

Théâtre Golovine

1 bis Rue Sainte-Catherine, 84000 Avignon

## **Tarifs**

Plein 13 €

Réduit (carte off, étudiant, - 18 ans , minima sociaux, adhérents théâtre ) : 9€

Enfant (-12 ans) 5 €

Groupe (constitué de 10 personnes minimum) 9€

Production : Compagnie Boukousou

Diffusion : 06 63 76 42 48 [olga.cieboukousou@gmail.com](mailto:olga.cieboukousou@gmail.com) / Olga Schanen





Photos : Bruno Requentel